

périodes indiquées dans la suite de ce chapitre et dans le chapitre suivant, on trouve que Noé, sa famille et les animaux sauvés restèrent dans l'arche pendant 393 jours au



51. — Le roi d'Egypte comble Abraham de présents.

otal. Les théologiens ne nous disent pas comment huit personnes purent suffire durant toute une année à donner à manger et à boire à tous ces animaux, et à vider leurs excréments. Il faut songer aussi à la reproduction de toutes ces bêtes, aux races très prolifiques!... Quelle place il fallait!

quelles immenses provisions de toute nature! quelle besogne pour Noé, sa femme, ses fils et ses brus!

C'est Dieu qui s'était chargé de fermer la porte de l'arche



52. — Séparation d'Abraham et de Loth.

(chap. vii, v. 16). Quand le navire se mit à flotter, « les eaux se renforcèrent et s'accrurent fort sur la terre; et toutes les plus hautes montagnes qui étaient sous tous les cieux furent couvertes; les eaux s'élevèrent de quinze coudées plus haut » (versets 17 à 20). Il est impossible de se faire une idée exacte de

cette masse d'eau, même lorsqu'on sait que la plus grande profondeur marine connue est la fosse du Tuscara, dans l'Océan Pacifique (Iles Kouriles), 8,606 mètres de profondeur, et que la plus haute montagne du globe, le Gaourisankar, de l'Himalaya, a son sommet à 8,840 mètres au-dessus du niveau de la mer!... Et le Gaourisankar fut dépassé de quinze coudées par le niveau de l'inondation universelle!...

J'appellerai, en passant, l'attention du lecteur sur la désagréable surprise que le déluge fit éprouver aux poissons : au début, ils durent certainement passer un mauvais quart d'heure par l'effet du mélange des eaux douces et salées; mais, sans doute, ils s'y habituèrent, et Dieu leur accorda une protection spéciale, pour les empêcher de périr.

Mais « toute chair qui se mouvait sur la terre expira, tant des oiseaux que du bétail, des bêtes et de tous les reptiles qui se traînent sur la terre, et tous les hommes. — Toutes les choses qui étaient sur le sec, et qui avaient respiration en leurs narines, moururent. — Tout ce donc qui subsistait sur la terre fut exterminé, depuis les hommes jusqu'aux bêtes, jusqu'aux reptiles, et jusqu'aux oiseaux des cieux. Noé demeura seul vivant, et tout ce qui était avec lui dans l'arche. — Et les eaux se maintinrent sur la terre pendant cent cinquante jours. » (Versets 21 à 24.)

Cependant, il y a une fin à tout.

« Or, l'Eternel se souvint de Noé et de tous les animaux qui étaient avec lui dans l'arche. Et alors Dieu fit souffler son vent sur la terre, et les eaux s'arrêtèrent. — Car les sources de l'abîme et les bondes des cieux avaient été fermées, et la pluie des cieux avait été retenue. — Et les eaux se retirèrent de plus en plus de dessus la terre; et au bout des cent cinquante jours elles diminuèrent. — Et au dix-septième jour du septième mois, l'arche s'arrêta au sommet du mont Ararat. — Et les eaux allaient en diminuant de plus en plus, jusqu'au dixième mois; et au premier jour du dixième mois les sommets des autres montagnes se montrèrent. » (Ch. viii, v. 1 à 5.)

C'est inouï, ce qu'il y a de miracles mentionnés en ce peu de lignes!

D'abord, nous avons grand plaisir à renouveler connais-

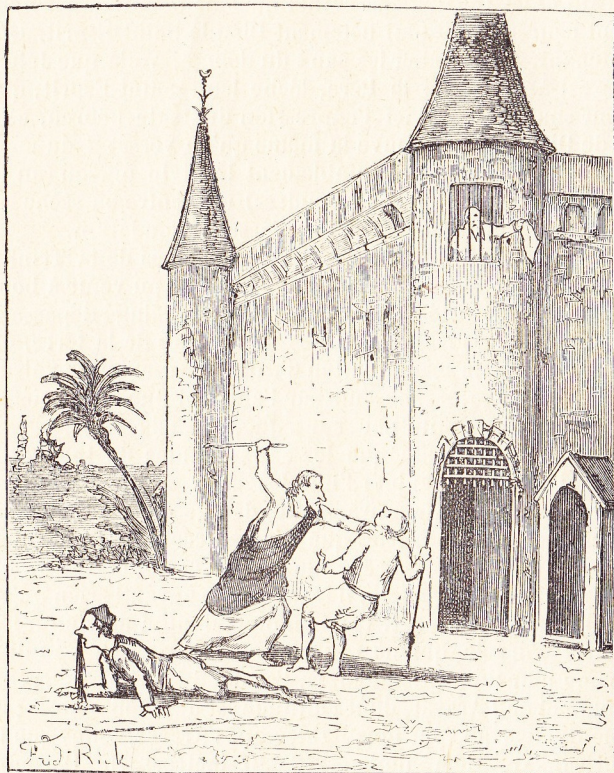
sance avec cet aimable vent de Dieu qui n'avait eu aucune occupation depuis la cessation du chaos. Au commencement, il courut longtemps sur les eaux dans le tohu-bohu, et saint Augustin et les théologiens catholiques nous ont appris que ce vent coureur était tout bêtement Dieu le Saint-Esprit. Or, maintenant, pour sécher les eaux du déluge, voilà que Jéhovah, c'est-à-dire Dieu le Père, lâche ledit Saint-Esprit, qui devient souffleur; car ici l'expression du texte hébreu, « le vent de Dieu », se retrouve la même qu'au verset 2 du chapitre 1^{er}; c'est donc indubitablement le divin pigeon (ou le divin canard, comme vous voudrez) qui entre en scène et assume la tâche de dessécher l'universelle inondation.

Il fallait, d'ailleurs, qu'un des personnages de la Trinité s'en mêlât: jamais un vent quelconque n'eût pu venir à bout d'une telle immensité d'eaux. Le niveau du déluge dépassant de quinze coudées les plus hautes montagnes de la terre, on a calculé que cette accumulation d'eaux représentait la valeur de plus de douze océans l'un sur l'autre et que la douzième zone diluvienne était, par conséquent, à elle seule, vingt-quatre fois plus grande que les eaux réunies de toutes les mers qui entourent aujourd'hui les deux continents. Aussi peut-on considérer le miracle du déluge comme le plus extraordinaire des miracles que Dieu a accomplis, puisqu'après avoir créé tous ces océans nouveaux, ce qui était déjà un tour de force inimaginable, il les a ensuite anéantis rien qu'en faisant souffler son vent. Voilà un pigeon qui a du souffle!...

Autre miracle, qui ne saurait passer inaperçu : au dix-septième jour du septième mois, l'arche de Noé s'est arrêtée au sommet de l'Ararat, dont l'altitude est de 5,156 mètres; et les montagnes qui sont plus hautes que l'Ararat, telles que le Gaourisankar, déjà nommé (8,840 mètres), le Dapsang (8,615 mètres), le Nanda-Devi (7,813 mètres), l'Aconcagua (6,970 mètres), le Chimborazo (6,254 mètres), le Kilima-Ndjaru (6,000 mètres), le Cotopaxi (5,970 mètres), etc., etc., n'ont montré leurs sommets que dix semaines après, soit le premier jour du dixième mois. Ça encore, comme miracle, c'est épatant! La vierge de Lourdes elle-même n'en opère pas de ce calibre-là.

Le récit biblique de la fin du déluge comporte, en outre,

une histoire de corbeau et de colombe qui n'offre pas un intérêt très palpitant. Noé lâcha, d'abord, « un corbeau qui sortit, allant et revenant, jusqu'à ce que les eaux se séchas-



53. — Abraham délivre Loth prisonnier.

sent ». Ensuite, il envoya « une colombe qui, ne trouvant pas sur quoi asseoir la plante de son pied, retourna à lui dans l'arche » ; mais il la lâcha de nouveau au bout de sept jours, et, cette fois, quand elle revint, « elle tenait dans son bec une branche d'olivier ; Noé connut ainsi que les eaux

s'étaient retirées de dessus la terre. » Le patriarche avait alors six cent un ans.

Dieu lui parla pour lui faire savoir que le moment était



54. — Rivalité de Sara et d'Agar.

venu de sortir. La sortie de tous les animaux s'opéra en bon ordre. D'autre part, il est à présumer, bien que la Bible ne le dise pas, que l'eau salée se sépara de l'eau douce (nouveau miracle!), afin que les fleuves, les lacs, les mers et les rivières pussent se reformer distincts comme auparavant ; et tous les

poissons rentrèrent alors dans les diverses ondes qui conve-
naient à leur nature.

« Et Noé bâtit un autel à l'Eternel, et prit de toute bête
nette et de tout oiseau net, et il offrit des holocaustes sur
l'autel. — Et l'Eternel flaira une odeur qui l'apaisa, et il dit
en son cœur : Je ne maudirai plus la terre, à cause des hom-
mes; car l'imagination du cœur des hommes est mauvaise
dès leur jeunesse; et je ne détruirai plus tout ce qui vit,
comme j'ai fait. » (Ch. VIII, v. 20-21.)

Là-dessus, papa Bon Dieu administra à Noé et à ses enfants
une bénédiction de première classe et leur donna la permis-
sion de se nourrir désormais d'aliments autres que le pain et
les herbages.

« Et Dieu bénit Noé et ses fils, et leur dit : Croissez et mul-
tifiez, et remplissez la terre. — Et toutes les bêtes de la
terre, tous les oiseaux des cieux, avec tout ce qui se meut sur
la terre, et tous les poissons de la mer, vous craindront et
vous redouteront; ils sont remis entre vos mains. — Tout ce
qui se meut et qui a vie sera votre nourriture, aussi bien que
l'herbe verte. — Toutefois, vous ne mangerez point de chair
avec son âme, laquelle est le sang. — En effet, je redeman-
derai le sang de vos âmes à la main des bêtes qui vous auront
mangés; et même je redemanderai l'âme de l'homme à la
main de l'homme son frère. — Quiconque répandra le
sang humain aura son sang répandu; car l'homme est fait à
l'image de Dieu. » (Ch. IX, v. 1 à 6.)

De ce qui précède il résulte que les bêtes ont une âme, au
dire de l'Esprit-Saint, et que l'âme réside dans le sang. On
voit aussi que le seigneur Jéhovah a horreur de l'homicide;
mais, comme le Dieu de la Bible a souvent la berlue, nous le
verrons plus loin pousser les Israélites aux massacres et
trouver que son peuple chéri ne verse jamais assez de sang
humain.

Papa Bon Dieu prenant l'engagement de ne plus noyer
l'humanité, une signature était nécessaire à ce pacte; la
signature divine fut l'arc-en-ciel, inauguré ce jour-là.

« Je mettrai mon arc dans les nuées, dit l'Eternel, et il
sera le signe de mon alliance entre moi et la terre. — Et,
quand il arrivera que j'aurai couvert de nuées la terre, alors

l'arc paraîtra dans les nuées. — Ainsi, le voyant, je me sou-
viendrai de mon pacte entre moi, Dieu, et vous, entre moi et
tout animal vivant en chair sur la terre. » (Versets 13 à 15.)

La précaution était bonne, papa Bon Dieu se défiant de
ses fréquents manques de mémoire. On remarquera, en outre,
que le texte sacré ne dit pas : Mon arc qui est dans les nuées
sera désormais le signe de mon alliance; mais : Je mettrai
mon arc dans les nuées; ce qui donne à entendre très nette-
ment qu'auparavant il n'y avait point eu d'arc-en-ciel. Or,
comme l'arc-en-ciel n'est formé que par les réfractions et les
réflexions des rayons du soleil dans les gouttes de pluie, il
s'ensuit que, pendant les siècles écoulés entre la création
d'Adam et le déluge, l'arrosage pluvial ne se produisit jamais;
les arbres et les plantes poussèrent donc tout seuls, ou bien
la sueur du front des hommes leur suffisait, ou encore le
vagabond Caïn qui bâtissait des villes organisa sur tout le
globe des compagnies d'arrosage artificiel.

L'histoire du déluge se complète par deux épisodes inté-
ressants : l'ivresse de Noé, et la tour de Babel.

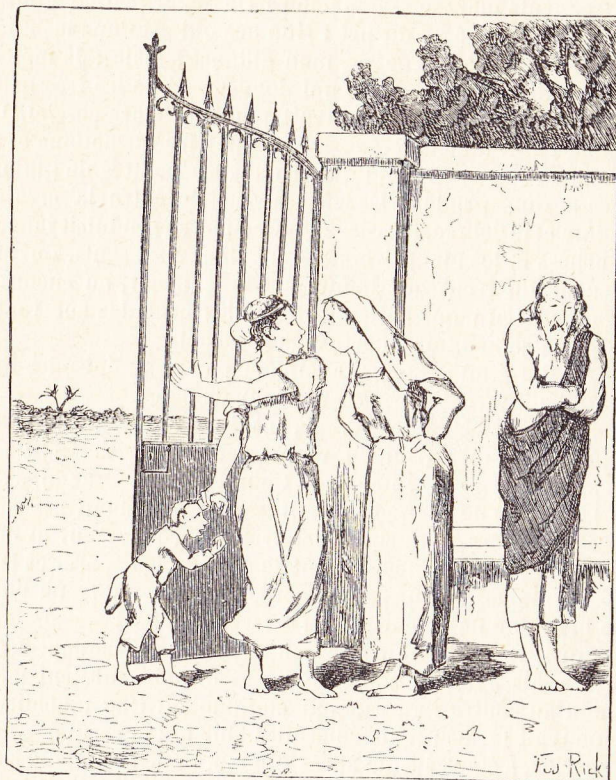
« Noé, qui était laboureur, fut le premier qui planta la
vigne. — Or, ayant bu du vin, il s'enivra, et s'étendit tout
nu, au milieu de sa tente. — Et Cham, père de Canaan, ayant
vu la nudité de son père, sortit et le rapporta à ses deux
frères. — Alors, Sem et Japhet prirent un manteau, et mar-
chant à reculons, ils couvrirent le sexe de leur père, et leurs
visages étaient tournés en arrière, de sorte qu'ils ne virent
pas la nudité de leur père. » (Versets 20 à 23.)

Ainsi, Sem et Japhet se conduisirent respectueusement,
en bons fils ayant pitié de l'ivresse de monsieur leur papa;
Cham, au contraire, avait agi en malotru. Une malédiction
ne pouvait tarder; mais vous allez voir qui la reçut.

« Noé, s'étant éveillé après son vin, apprit la moquerie de
son fils Cham. — C'est pourquoi il dit : Maudit soit Canaan;
il sera l'esclave des esclaves de ses frères! — Il dit encore :
Béni soit l'Eternel, Dieu de Sem, et que Canaan soit son
esclave! — Que Dieu attire en douceur Japhet, et que Canaan
soit son esclave! » (Versets 24-27.)

Et voilà comment fut maudit le jeune Canaan, qui ne
s'était aucunement moqué de son grand-père. Il n'est guère

possible de croire que Noé avait fini de cuver son vin, quand il prononça sa sentence; mais elle fut néanmoins confirmée par le seigneur Jéhovah.



55. — Agar et le jeune Ismaël chassés par Sara.

En effet, les théologiens s'accordent à reconnaître que Noé attribua l'Asie à Sem, l'Europe à Japhet, et l'Afrique à Cham; Canaan et Cham devinrent nègres, et eux et leur race furent ainsi méprisés. Comment les trois fils de Noé, quoique issus d'un même père et d'une même mère, purent-ils être

les chefs de trois races différentes? Ce serait perdre son temps que chercher à le comprendre. Il faut donc s'incliner et admettre que de Sem descend la race asiatique à la peau



56. — Dieu institue la circoncision.

jaune; de Japhet, la race européenne à la peau blanche; et de Cham et Canaan, la race africaine à la peau noire. Mais les peaux-rouges d'Amérique, de qui descendent-ils? L'Esprit-Saint oublia de le dire à l'écrivain de la Genèse; ou bien la race cuivrée n'a pas eu de père. Miracle et mystère.

Le chapitre X donne la généalogie de Japhet, de Sem et de Cham, et fait connaître les premières villes bâties. De tous les noms cités, le plus connu est celui de Nemrod, qui fut « un puissant chasseur devant l'Éternel ».

« Alors toute la terre avait un même langage et une même parole. — Mais il arriva, comme les hommes partirent de l'Orient, qu'ils trouvèrent une campagne au pays de Senaar, où ils habitèrent. — Et ils se dirent entre eux : Allons, faisons des briques et cuisons-les au feu ; et ils eurent des briques au lieu de pierres, et du bitume au lieu de mortier. — Et ils se dirent encore : Venez, bâtissons-nous une ville, ainsi qu'une tour dont le sommet atteigne jusqu'aux cieux, et acquérons-nous une grande renommée avant de nous disperser sur toute la terre. — Alors l'Éternel descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils des hommes. — Et il dit : Voici, ils ne sont qu'un peuple, et tous ont un même langage, et ils commencent à travailler ; et maintenant rien ne les empêchera d'exécuter ce qu'ils ont projeté. — Venez donc, descendons, et confondons là leur langage, afin que nul d'entre eux ne comprenne plus ce que lui dira son voisin. — Ainsi l'Éternel les dispersa de là par toute la terre, et ils cessèrent de bâtir la cité. — C'est pourquoi son nom fut appelé Babel. » (Ch. xi, v. 4 à 9.)

Saint Jérôme, dans son commentaire sur Isaïe, dit que la tour de Babel avait déjà quatre mille pas de hauteur, quand Jéhovah décréta l'interruption des travaux, et Voltaire observe que cela ferait vingt mille pieds, soit dix fois plus d'élévation que la grande pyramide d'Égypte, laquelle a 142 mètres de haut. Or, les pyramides ont subsisté, et il ne reste aucune trace de cette prodigieuse entreprise de la tour de Babel, que la Genèse place vers la cent dix-septième année après le déluge. Pour une hauteur de quatorze cents mètres, qui n'était pas encore le faite, il a fallu une base d'un développement formidable ; comment cette immense masse de maçonnerie, si compacte et si solide, a-t-elle pu disparaître ? On ne peut que supposer un tour d'escamotage divin, que l'auteur sacré a négligé de mentionner.

A un autre point de vue : si la population du genre humain avait suivi l'ordre de progression qu'elle suit aujourd'hui,

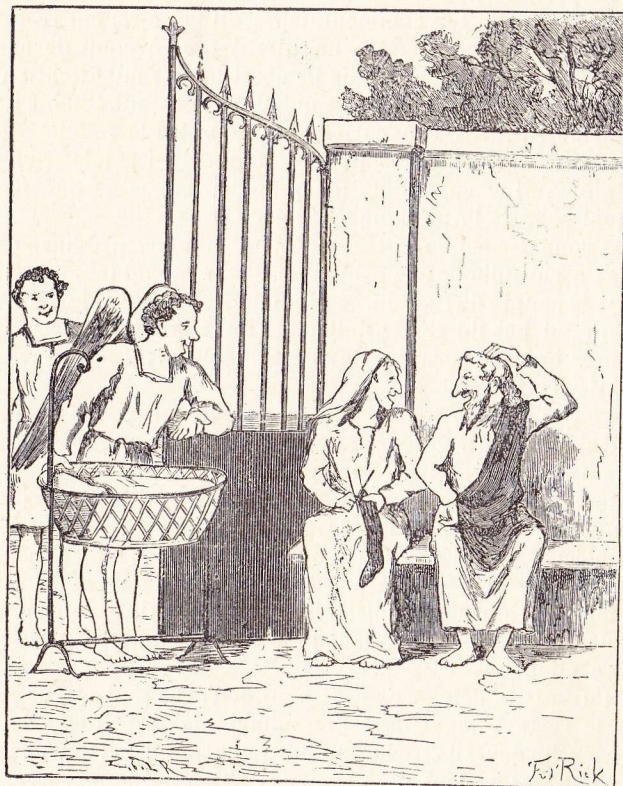
d'hui, il n'y aurait eu ni assez d'hommes ni assez de temps pour inventer tous les arts nécessaires dont un ouvrage si colossal exigeait l'usage. Il faut donc regarder cette aventure comme un prodige.

Un prodige non moins grand est la formation subite de tant de langues. Les commentateurs, dit Voltaire, ont recherché quelles langues-mères naquirent tout à coup de cette dispersion des peuples ; mais ils n'ont jamais fait attention à aucune des langues anciennes qu'on parle depuis l'Indus jusqu'au Japon. Il serait curieux de compter le nombre des différents langages qui se parlent aujourd'hui sur la surface du globe. Il y en a plus de trois cents dans ce que nous connaissons de l'Amérique, et plus de trois mille dans ce que nous connaissons de notre continent. Chaque province chinoise a son idiome ; le peuple de Pékin entend très difficilement le peuple de Canton, et l'Indien des côtes du Malabar ne comprend pas du tout l'Indien de Bénarès. Au reste, toute la terre ignore le prodige de la tour de Babel ; il ne fut connu que des écrivains hébreux.

Ce qui domine tout, d'ailleurs, ce qui provoque au plus haut degré la stupéfaction, c'est de constater que les grands faits historiques, relatés par la Bible au sujet des origines de l'humanité, sont totalement ignorés de tous les peuples. On comprend que les Grecs, les Romains, les Égyptiens, les Chaldéens, les Perses, les Hindous, les Chinois, n'aient pas eu connaissance des faits et gestes d'un Gédéon, d'un Samson ou de tout autre héros simplement israélite ; mais que les noms d'Adam et de Noé soient inconnus chez ces nations, c'est une autre affaire.

Puisque le déluge de la Genèse détruisit tout et que Noé fut le restaurateur du genre humain, la généalogie de ce patriarche devrait être la seule en honneur chez les historiens de toutes les nations. Comment les noms d'Adam et Eve, de Caïn et Abel, d'Énoch et Mathusalem, de Lamech, Noé, Sem, Cham et Japhet, n'ont-ils pas été inscrits sur tous les parchemins dès qu'on a su écrire, au lieu de figurer uniquement dans les livres des Juifs, nation infime ? Lorsque les survivants de l'arche se répandirent dans les diverses contrées et donnèrent naissance à tous les peuples, ils oublièrent donc jusqu'aux

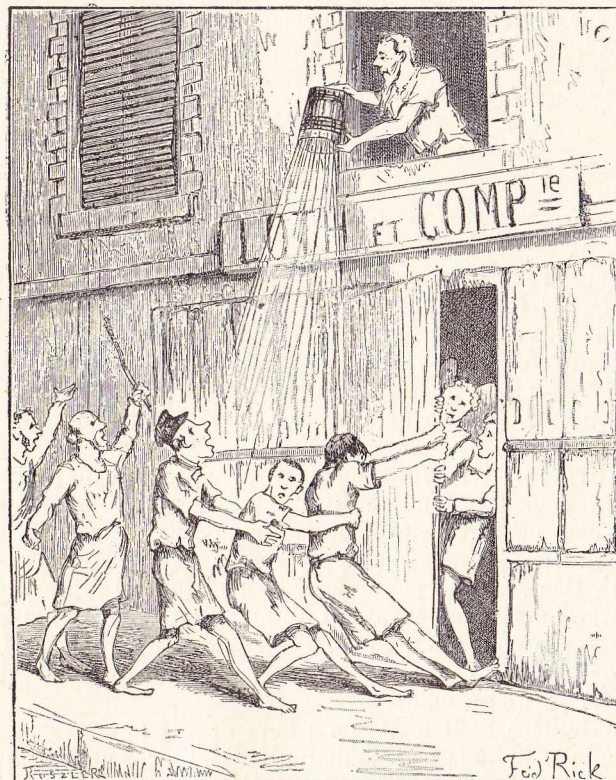
noms de nos premiers parents! La culture de la vigne ne réussit même pas à préserver Noé de l'oubli général, puisque chez un grand nombre de nations Bacchus fut célébré comme inventeur du vin.



57. — Les anges annoncent à Sarah qu'elle aura un fils.

Quant au déluge, les critiques y voient un des cataclysmes naturels des premiers âges du monde, et ils prétendent qu'il y eut plusieurs cataclysmes régionaux de ce genre; car les Grecs ont le déluge de Deucalion, qui ne ressemble pas à

celui de Noé; les Egyptiens ont la submersion de l'île Atlantide, différente aussi du déluge juif; chez les Chaldéens, la grande catastrophe est l'inondation du Pont-Euxin, avec un sauvetage opéré par le roi Xissutre. Si le déluge avait été



58. — Loth protège les anges contre les habitants de Sodome.

universel, osent dire les critiques, le nom de Noé aurait été universel aussi, et ce sont les noms de Deucalion et du roi Xissutre qui ne se trouveraient nulle part. Et rien n'est plus extraordinaire qu'Hésiode et Homère, qui parlent de tout,

n'aient pas dit un mot d'Adam et de Noé, l'un, père du genre humain, l'autre, tige de toutes les races.

Il faut avouer qu'une telle réticence est sans exemple; car on ne peut, décemment, accuser le divin pigeon d'avoir poussé la fumisterie jusqu'à donner au premier homme et au sauveur de l'espèce humaine noyée des noms de pure fantaisie, dépourvus de toute authenticité.

CHAPITRE V

HEUREUSE VIE D'UN PATRIARCHE BIEN-AIMÉ

On se rappelle, sans doute, que Jéhovah avait arrêté que la vie des hommes ne dépasserait plus six fois vingt ans (chap. vi, v. 3). En dépit de ce décret, Sem s'obstina à vivre six cents ans (ch. xi, v. 11); Arphaxad, quatre cent trente-huit ans (v. 13); Salé, quatre cent trente-trois ans (v. 15); Héber, quatre cent soixante-quatre ans (v. 17); Phaleg et Réhu, chacun deux cent trente-neuf ans (v. 19-21); Saroug, deux cent trente ans (v. 23); Nachor, cent quarante-huit ans (v. 25); Tharé, deux cent cinq ans (v. 32). Ces huit descendants de Sem nous mènent à Abraham, qui allait jouer un rôle considérable dans la légende du peuple juif.

La Genèse ne dit pas pourquoi papa Bon Dieu s'enticha de cet Abraham, nommé d'abord Abram, fils de Tharé. Il vivait en un pays nommé Caran, lorsque Jéhovah parut devant lui un beau matin et lui ordonna brusquement, mais amicalement, de faire ses malles.

« L'Éternel dit à Abram : Sors de ton pays et de ton parentage, et de la maison de ton père, et viens au pays que je te montrerai. — Je te ferai devenir une grande nation; je te bénirai, je magnifierai ton nom, et tu seras bénédiction. — Je bénirai ceux qui te béniront, je maudirai ceux qui te maudiront, et toutes les familles de la terre seront bénies en toi. » (Chap. xii, v. 1 à 3.)

Abram, alors âgé de soixante-quinze ans, ne demanda aucune explication, réalisa les biens qu'il avait acquis, et se

mit en voyage, sans savoir au juste où il allait, emmenant sa femme Saraï, son neveu Loth et sa femme Édith, et quelques domestiques.

La caravane eut d'abord deux cents lieues à faire pour rechercher le pays de Canaan, que Dieu tenait à montrer à Abram, afin de le régaler d'une prophétie; il lui promit, en effet, que ce territoire appartiendrait un jour à sa postérité. Nos voyageurs marchaient, marchaient toujours, à travers des plaines sablonneuses où n'existait aucune végétation. Pour ranimer sa foi et son courage, le patriarche nomade élevait un autel dans le désert et priait le Très-Haut de le faire arriver au plus tôt à destination; car cette longue excursion lui usait par trop la plante des pieds, ainsi qu'à toute sa famille.

Après avoir traversé le pays de Canaan, ceux de Béthel et d'Haï, la caravane s'avança vers le midi; enfin, on arriva en Egypte.

« Et, comme Abram était près d'entrer en Égypte, il dit à Saraï, sa femme : Voici, je sais que tu es une belle femme; — et, quand les Égyptiens t'auront vue, ils te tueront et ils te garderont. — Dis donc, je te prie, que tu es ma sœur, afin que je sois bien traité à cause de toi et que mon âme vive à cause de ta grâce. — Il arriva donc, sitôt qu'Abram fut venu en Egypte, que les Égyptiens virent que cette femme était fort belle. — Les principaux de la cour du Pharaon la virent aussi, et, devant le roi, ils firent l'éloge de sa beauté; et elle fut enlevée dans le palais du Pharaon; — lequel fit du bien à Abram à cause d'elle; de sorte qu'il obtint des brebis, des bœufs, des ânes, des serviteurs, des servantes, des ânesses et des chameaux. » (Versets 11 à 16.)

Cette aventure est édifiante. L'Écriture Sainte n'a pas un mot de blâme pour l'Alphonse patriarcal. Des commentateurs ont censuré sévèrement la conduite d'Abraham; mais saint Augustin l'a défendue dans son livre contre le mensonge. Notons, en passant, que Saraï avait alors soixante-cinq ans; ni l'âge ni les fatigues du long voyage à travers le désert ne parvinrent à diminuer sa beauté; c'est merveilleux! Plus tard, quand elle aura quatre-vingt-dix ans, nous la verrons

enlevée encore par un autre roi, et toujours à cause de sa beauté.

Le Pharaon se payait donc la superbe vieille et ne croyait



59. — Incendie de Sodome.

aucunement cornifier un mari. Patatrac ! l'œil de Dieu aperçut ce qui se passait au sérail égyptien.

« Alors l'Éternel frappa de grandes plaies le Pharaon et les gens de sa maison, à cause de Saraï. — Le Pharaon appela donc Abram et lui dit : Pourquoi as-tu agi ainsi ? pourquoi

ne m'as-tu pas dit que c'était ta femme ? — Tu m'as dit, au contraire : C'est ma sœur ; et j'en avais fait ma femme. Mais maintenant, voici ta femme, reprends-la, et va-t'en. — Et le



60. — La femme de Loth est changée en statue de sel.

Pharaon donna des ordres à ses gens ; et Abram, sa femme, et tout ce qui lui appartenait, furent reconduits. » (Versets 17 à 20.)

Voilà notre Abram de nouveau en route. « Il était très riche en bétail, en argent et en or » (ch. xiii, v. 2) ; il n'avait

rien rendu au Pharaon, parbleu ! « Et il s'en retourna par le même chemin qu'il était venu, du midi jusqu'à Béthel » (v. 3).

Au cours de cette nouvelle pérégrination, survint une querelle entre les bergers d'Abram et ceux de Loth. L'oncle et le neveu se séparèrent, tout en demeurant les meilleurs amis du monde. Abram décida de demeurer au pays de Canaan, tandis que Loth, se rendant dans la plaine du Jourdain, se fixa à Sodome, où il dressa ses tentes.

A quelque temps de là, une guerre éclata entre divers rois, parmi lesquels celui de Sodome, et, dans la bagarre, Loth fut fait prisonnier. L'oncle Abram, qui avait déménagé encore une fois, ayant transporté ses tentes en Hébron, apprit la triste nouvelle; une sainte indignation remplit son cœur; il résolut donc de délivrer Loth.

On vit alors ce que peut la vaillance d'un patriarche. Ce nomade, qui n'avait pas un pouce de terre dans le pays, tenait sous ses ordres un grand nombre de domestiques, paraît-il; car « il en choisit trois cent dix-huit, qu'il arma », et, avec cette poignée de valets, il tailla en pièces les armées des quatre rois les plus puissants de la contrée : « Amraphel, roi de Sennaar, Arioch, roi de Pont, Chodorlahomor, roi des Elamites, et Thadal, roi des nations »; excusez du peu!... La victoire fut telle, qu'il « poursuivit les quatre monarques jusqu'à Dan », qui n'était pas encore bâti; « et, ayant partagé ses serviteurs, il se jeta encore sur les rois durant la nuit, les battit et les poursuivit jusqu'à Hobar, à la gauche de Damas; et il ramena tout un riche butin, il ramena même Loth, et les femmes, et tout le peuple. » (Ch. xiv, v. 1 à 16.)

Or, les années s'écoulaient, et Abram était navré; il se demandait comment il aurait une postérité, comment se réaliseraient les promesses divines, en vertu desquelles il devait être le père d'une grande nation.

« L'Éternel lui dit : Abram, ne crains point; je suis ton bouclier et ta magnifique récompense. — Et Abram répondit : Seigneur, que me donneras-tu ? Je passe ma vie sans avoir d'enfants : — et voilà, le serviteur qui est né dans ma maison sera mon héritier. — Mais l'Éternel lui adressa cette parole : Non, celui-ci ne sera point ton héritier; mais celui qui sortira de tes entrailles sera ton héritier. — Et, après

l'avoir mené dehors, Dieu lui dit : Lève maintenant les yeux vers le ciel, et compte les étoiles, si tu peux les compter; c'est ainsi que sera ta postérité. » (Ch. xv, v. 1 à 5.)

Abram patienta encore.

« Or, Saraï, sa femme, ne lui avait point encore fait d'enfant; mais elle avait une servante égyptienne, nommée Agar. — Et elle dit à Abram : En vérité, Dieu m'a fermée, afin que je ne puisse enfanter. Joins-toi donc à ma servante; peut-être aurais-je ainsi des enfants par elle. Et Abram obéit à la parole de Saraï. » (Ch. xvi, v. 1-2.)

Ceci voulait dire que Saraï adopterait l'enfant de sa servante, selon la coutume orientale : un père ou une mère mettait l'enfant d'un autre sur ses genoux, et cela suffisait pour le légitimer.

« Alors, Saraï prit Agar, sa servante égyptienne, et la donna pour concubine à Abram, son mari, après qu'il eût demeuré dix ans au pays de Canaan. — Il connut donc Agar, et elle conçut; mais Agar, voyant qu'elle avait conçu, méprisa sa maîtresse. — Saraï dit alors à Abram : L'outrage qu'on me fait rejaillit sur toi. J'ai mis ma servante dans ton sein, et depuis qu'elle s'est vue enceinte, elle me regarde avec mépris. Que Dieu juge entre moi et toi ! — Abram répondit : Allons, la servante est entre tes mains; traite-la comme il te plaira. Saraï donc la battit, et Agar s'enfuit. » (V. 3 à 6.)

Charmant, n'est-ce pas, ce petit intérieur de patriarche?...

Heureusement, un ange rencontra Agar dans le désert, et, après lui avoir fait la leçon, il l'encouragea.

« Retourne à ta maîtresse, dit l'ange du Seigneur, et humilie-toi sous elle. — Je multiplierai tellement ta postérité qu'elle ne se pourra compter. — Et le fils que tu mettras au monde, tu l'appelleras Ismaël; car l'Éternel a entendu ta voix dans ton affliction. (V. 9 à 11.)

Voici un détail curieux que les tonsurés omettent dans leurs manuels d'histoire sainte, et qui est pourtant dans la Bible : l'ange qui apparut à Agar, et qu'elle prit pour un dieu, ne se fit pas voir d'elle de face; il ne lui montra que son derrière. Textuel !

« Ton fils, lui dit l'ange, sera semblable à un âne sauvage; il lèvera la main contre tous, et tous lèveront leurs mains

LA BIBLE AMUSANTE

Par LÉO TAXIL

400 dessins comiques



ÉDITION COMPLÈTE DE 1903-1904

DONNANT LES CITATIONS TEXTUELLES DE L'ÉCRITURE SAINTE

ET REPRODUISANT TOUTES LES RÉFUTATIONS OPPOSÉES PAR

VOLTAIRE, FRÉRET, LORD BOLINGBROKE, TOLAND & AUTRES CRITIQUES

PARIS, LIBRAIRIE P. FORT

49, RUE DU TEMPLE, 49